

Billet de Ronceval : Cérès... la mignonne

Autor(en): **Saint-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cérès... la mignonne

par SAINT-URBAIN

On y était, à Vevey, et l'on a dignement et longuement (!) fêté la Vigne et le Vin : jamais on n'aurait cru qu'il y avait tant de vigneron chez nous !

La musique ? Respect ! C'était du tout beau, qu'on nous a dit. Mais, parmi toutes ces harmonies, on a tout de même un faible pour la fanfare de l'Automne. Quand elle a passé on a ouvert les oreilles comme des « vollets »... toutes grandes !

Les costumes ? C'était plus que beau ; il y avait de ces couleurs qu'on voudrait bien avoir le temps de s'en entortiller et le moyen de se faire beau avec. Dans les rues, on a vu une de ces sortes de personnes emballée en homme avec un broustou collant et une queue de pouliche : ce qu'elle avait l'air « bœuf » — et on n'est pas poli pour le bœuf ! — avec ses affutiaux, alors que, à la Fête, on n'a vu que des jolies filles avec des costumes qui faisaient chaud au cœur.

Les danses ? Bien beau, bien sûr, mais quelles complications pour les jambes. Oh ! ils n'ont rien bédé : c'était su au picolon ! Et puis, on a surtout aimé les rondes des gens de chez nous, qui y allaient de tout leur cœur, sur des airs tout simples.

Les bêtes ? Extra ! Si l'on pouvait se



tenir des animaux pareils, tous les jours de la vie, on serait mort de plaisir en un rien de temps.

Ce qui nous a plu le plus, de tout, de tous et de toutes, c'est la déesse Cérès, encore qu'ils l'aient trop vite cachée sur le haut d'une étagère. Celle-là, on l'aurait regardée des heures, des semaines, seulement, il fallait rentrer !

On devrait éditer son portrait. En déesse, si l'on veut, ou tout simplement en toilette des dimanches — elle sera toujours aussi gracieuse ! — avec ces mots : « Cérès, déesse de la Fête des Vignerons. Au civil, gentille fille d'un paysan de chez nous ». Et ça remettrait en place toutes les empacotées de crèmes de beauté, les maquillées, poudrées, parfumées, tout quoi ! avec des greçons à faire peur, et avec ces coiffures...

On nous a dit qu'elle venait de par Savigny : ce doit être un rude bon coin pour se tenir des pernettes aussi

galèzes. Bravo à la maman et au papa : en voilà qui nous ont montré un bien joli modèle.

Bravo, mademoiselle Cérés ! Merci d'avoir fait tant plaisir à ceux qui sont venus à Vevey en leur prouvant qu'on peut être simple et joliment belle, et que, si elles voulaient rester de « chez nous », les jolies filles seraient plus

nombreuses dans notre pays, parce que, comme vous, elles seraient simplement ravissantes et naturellement mignonnes.

Grand merci, gentille demoiselle, du régal qu'on a eu dans les yeux : comme on dit autre part : « Santé ! Conservation ! » et que notre Cérés reste toute pétrie de grâce et de simplicité !

St-Urbain.

Echos... en forme de « grappillons »

Mot d'un Culliéran :

— Au Clos Vougeot, les soldats qui passaient devant rendaient les honneurs. Chez nous, avec les échalas, ce sont les vignes qui présentent les armes !

* * *

Une brave vieille entre avec les Cent-Suisses au milieu de l'amphithéâtre ! Sans doute, le courant l'a emportée. Un spectateur ne se prive pas du plaisir de lancer :

— Tiens, un Cent-Suisse avec sa mama !

* * *

Ce petit Sillon pleurait, ne retrouvant pas son groupe, avant la représentation. Une dame, croyant bien faire, lui désigna un groupe d'enfants et lui dit :

— Va vite, ils sont là tes camarades !

Mais le Sillon se redressa de toute sa petite hauteur et dit, furieux :

— Si vous croyez que je veux aller avec eux ! Ce n'est que des Souches !

* * *

Un petit vent frais souffle sur les gradins. Le pullover d'hiver n'est pas de trop. L'ambiance, en revanche, est extraordinaire. Le public applaudit et tape des pieds à tout rompre.

— Ben, dit un Vaudois, la « stimmung » va crescendo !

— Vouah ! réplique un autre. Dis plutôt que c'est la température qui baisse...

Il pleut.

La foule se presse vers l'intérieur de l'arène et des mouvements de fond se précisent. Un brave citoyen du Jorat recommande alors à sa moitié :

— Te presse pas tant, Eugénie ! Tant qu'on n'est pas dedans, on est à la chotte !

* * *

Les parasites de la vigne sont personnifiés par des représentantes du beau sexe alors que, en face, on joue les insecticides. Ce qui fit dire à un spectateur :

— Tiens, voilà les tiâ-vermena qui s'amènent !

* * *

— Pouvez-vous me dire, Monsieur le sergent de ville, demande un étranger, où l'on peut trouver un établissement public dans la ville ?

Geste large du gendarme ahuri :

— A gauche, à droite, partout !...

M^{me} Matter-Estoppey.

J. DIEMAND S. A.
INSTALLATIONS SANITAIRES
LAUSANNE
Tél. 22 84 91